

PENSEZ-Y !

Histoire du mercredi ▶ Les animateurs de la bibliothèque proposent aux enfants de venir écouter « L'Histoire de mercredi ». Ce mercredi 14 novembre, à 10 h 30, à la bibliothèque de Trélon. ■

BONJOUR ▶ Le 11 Novembre, un dimanche mémorable

Pour combien de temps se quitte-t-on ?

Celui qui s'interroge en ce 25 août 1914 alors qu'il écrit depuis Soissons ses carnets, c'est le soldat Gabriel Balique, un poilu de l'Aves-

nois parmi d'autres (*lire l'article ci-dessous*).

Une vraie question d'autant que cette guerre devait être courte. On disait que les hommes seraient rentrés à Noël, on connaît la suite... Quatre ans d'enfer pour ceux qui

furent en première et deuxième ligne. Des conditions sanitaires épouvantables.

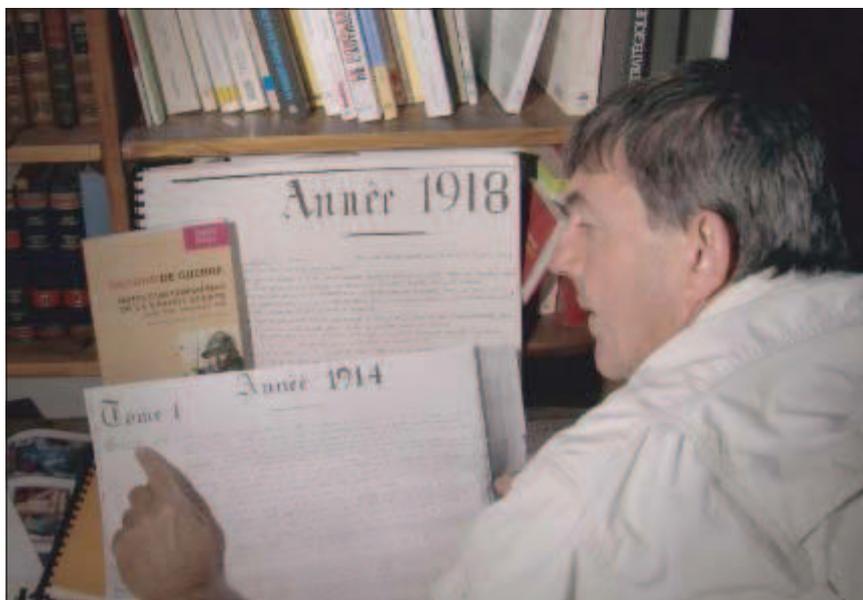
Alors bien sûr, ce matin, c'est à tous ceux-là que le 11 Novembre est dédié. Ceux qui sont revenus, ceux qui y sont restés. ■ G.B.

AUJOURD'HUI

Festibrass à Pont-sur-Sambre ▶ Au programme de la deuxième édition du festibrass : à 15 h 30, Bacchus Brass Band et à 17 h, Kortrijk Brass Band. Au centre polyvalent. Entrée : 8 €. ■

LES VISAGES DU DIMANCHE

La Guerre 14-18 entre les lignes des carnets du Poilu solrézien Gabriel Balique



La copie des carnets de Gabriel Balique (à dr. photographié en 1918) était dans la famille. Son petit-fils, Nicolas Balique (à g.), a pris l'initiative de les faire éditer.



C'est un document inédit. Une de ces perles du Front de 14-18. On n'a pas tout dit, tout écrit sur la Grande Guerre. En ce mois de novembre sort un livre chez L'Harmattan intitulé « Saisons de Guerre ». Si l'auteur, Gabriel Balique, un poilu de 14-18, n'est plus de ce monde, son petit-fils Nicolas, 50 ans, a veillé à ce que les notes de ce combattant, réchappé de la boucherie de Verdun, soient publiées. Ça tombe d'autant mieux que Gabriel Balique est de chez nous, de Solre-le-Château.

PAR GÉRALDINE BEYS
gbeyss@lavoixdunord.fr
REPRO "LA VOIX"

1914. Balique, le nom est connu à Solre-le-Château. Celui du pharmacien de la place dont les deux fils font faire 14-18. Gabriel, né en 1891, s'en sort. Francis, malheureusement, n'en revient pas. Il est tué à Château-Thierry en juillet 1918. La guerre, c'est ça. C'est savoir qu'à tout moment,

tout peut s'arrêter. Ah, elle vous fait aimer la vie la guerre ! Jeudi 29 avril 1915, la Tranchée du Bois Saint-Mard dans l'Oise, 18 heures. C'est là que Gabriel Balique connaît le feu qui tue. Huit hommes tombent. Ça ne fait que commencer. Le 13 mai, à Bois Saint-Mard toujours, il écrit : « Je viens de rédiger quelques dernières volontés, en cas de mort, ce qui est toujours possible puisque nous vivons désormais au milieu de ce qu'on peut appeler les probabilités mortelles. Les obus arrivent par rafales... » Quand il n'a pas à les craindre, c'est un autre ennemi, facteur d'imprudences, qui menace Gabriel et ses compagnons d'armes : l'ennui.

« Ce qui me frappe le plus dans ses carnets c'est l'acceptation du feu. Comment ont-ils accepté de se faire sacrifier. J'ai trouvé des réponses : la camaraderie, l'esprit de corps, le sens du devoir... Je ne pense pas qu'on pourrait aujourd'hui avoir une acceptation pareille... Lui, il accepte. Il va faire son devoir », dit Nicolas Balique. C'est vrai. Son grand-père monte au front comme les autres. Et quand il évoque la mort, il écrit ceci : « Si nous devons mourir, nous avons à disposition la plus belle mort possible, et c'est la dernière chose à laquelle il faille penser. » Une mort héroïque. Il a alors 25 ans. Et le pire s'annonce. Septembre 1916, Verdun ! Les carrières du Bois Fumin, il y est. Un obus frappe sa section. Des hommes sont massacrés. En soirée, un éclat d'obus troue la joue du sous-lieutenant Balique qui continue. « Entre les lignes, le désert, et dans ce désert, des voix, les voix de ceux qui vont mourir et qui appellent. "Maman, maman", dit l'un. "A boire, à boire", supplie un autre. "Aidez-moi, me laissez pas les gars." Et l'on ne peut rien faire alors qu'on meurt d'envie d'aller chercher ce camarade, ce compagnon, ce frère. » Balique, comme les autres, n'était pas préparé à Verdun. La guerre, faucheuse de vies,

change les hommes qui la servent. « Quel païen suis-je devenu avec la guerre », écrit-il encore. Lui qui est croyant ne va plus à la messe. Elles sont rares, il faut dire. Il pense toujours aux siens, Gabriel Balique. Ses parents, « son pauvre papa », son frère aussi Francis dont il suit le parcours. Et aussi Solre-le-Château qu'il espère revoir. Qu'il reverra d'ailleurs. Mais seul puisque ses parents sont à Fontainebleau. Quand il y retourne, la maison est pillée. Par bonheur, il trouve les bijoux cachés. Une consolation. Mais, les Anglais arrivent et occupent les maisons, brûlent les parquets... Promu lieutenant, il n'est démobilisé qu'en 1919. Durant sa guerre, grâce à un appareil photo acheté à Compiègne, il a réalisé des images

« ... dans ce désert, des voix, les voix de ceux qui vont mourir et qui appellent "Maman" ... »

change les hommes qui la servent. « Quel païen suis-je devenu avec la guerre », écrit-il encore. Lui qui est croyant ne va plus à la messe. Elles sont rares, il faut dire. Il pense toujours aux siens, Gabriel Balique. Ses parents, « son pauvre papa », son frère aussi Francis dont il suit le parcours. Et aussi Solre-le-Château qu'il espère revoir. Qu'il reverra d'ailleurs. Mais seul puisque ses parents sont à Fontainebleau. Quand il y retourne, la maison est pillée. Par bonheur, il trouve les bijoux cachés. Une consolation. Mais, les Anglais arrivent et occupent les maisons, brûlent les parquets... Promu lieutenant, il n'est démobilisé qu'en 1919. Durant sa guerre, grâce à un appareil photo acheté à Compiègne, il a réalisé des images

change les hommes qui la servent. « Quel païen suis-je devenu avec la guerre », écrit-il encore. Lui qui est croyant ne va plus à la messe. Elles sont rares, il faut dire. Il pense toujours aux siens, Gabriel Balique. Ses parents, « son pauvre papa », son frère aussi Francis dont il suit le parcours. Et aussi Solre-le-Château qu'il espère revoir. Qu'il reverra d'ailleurs. Mais seul puisque ses parents sont à Fontainebleau. Quand il y retourne, la maison est pillée. Par bonheur, il trouve les bijoux cachés. Une consolation. Mais, les Anglais arrivent et occupent les maisons, brûlent les parquets... Promu lieutenant, il n'est démobilisé qu'en 1919. Durant sa guerre, grâce à un appareil photo acheté à Compiègne, il a réalisé des images

change les hommes qui la servent. « Quel païen suis-je devenu avec la guerre », écrit-il encore. Lui qui est croyant ne va plus à la messe. Elles sont rares, il faut dire. Il pense toujours aux siens, Gabriel Balique. Ses parents, « son pauvre papa », son frère aussi Francis dont il suit le parcours. Et aussi Solre-le-Château qu'il espère revoir. Qu'il reverra d'ailleurs. Mais seul puisque ses parents sont à Fontainebleau. Quand il y retourne, la maison est pillée. Par bonheur, il trouve les bijoux cachés. Une consolation. Mais, les Anglais arrivent et occupent les maisons, brûlent les parquets... Promu lieutenant, il n'est démobilisé qu'en 1919. Durant sa guerre, grâce à un appareil photo acheté à Compiègne, il a réalisé des images

souvenirs. À Compiègne, la surprise avait été grande car en dépit de la proximité du Front, « La guerre, écrivait-il, semble totalement absente. Et puis, toutes les femmes vous semblent belles tant on a perdu l'habitude d'en voir. » Gabriel Balique s'en est sorti. Vivant. Il aura connu Verdun, le Chemin des dames, la Bataille de la Marne... Il épousera une Arlésienne et s'installera à Martigues comme notaire. Il meurt en 1980. Ses carnets, rangés dans la maison de famille de Solre, sont détruits en mai 40. Il en avait fait une copie. Heureusement. Son petit-fils (*) a tout vérifié. Le témoignage de son grand-père est unique. ■

(*) Nicolas Balique est journaliste, historien, passionné d'histoire et inscrit en doctorat en sciences politiques à l'IEP d'Aix-en-Provence.

ZOOM

Gabriel Balique (1891-1980), appelé de la Classe 11, participe comme fantassin à la totalité de la Première Guerre mondiale. Mobilisé comme simple soldat, promu caporal, sergent puis lieutenant, il se bat dans l'Aisne. Puis, à Verdun. En 1917, il est au Chemin des dames. En 1918, il tente d'être aviateur puis retourne dans l'infanterie. Il participe à la 2^e offensive de juillet, puis à la Bataille de la Marne. ■